



Extrait du Décharge

<http://dechargelarevue.com/I-D-no-280-Le-mystere-Von-Neff.html>

I.D n° 280 : Le mystère Von Neff

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : mardi 31 août 2010

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Erich Von Neff, et son nom tellement improbable pour un poète californien né à Manille, mais aussi à cause de ses proses et poèmes, insolites, exotiques, déroutants, souvent jubilatoires, m'a depuis longtemps intrigué. Sa participation au récent *Triages*, où après les historiques Serge Féray et Claude Ibrahimoff apparaît un troisième traducteur Jean Haute pierre (voir l'I.D précédent : [n°279](#)), a ravivé l'attention que je lui porte et le questionnement à son égard. Je précise que je n'ai eu avec lui aucun échange, épistolaire ou autre, ni avec ses traducteurs : je reste un lecteur dubitatif, réagissant à ce qu'il écrit - ou à ce qu'on propose sous son nom -, et à ce qu'on écrit à son sujet.

Erich Von Neff occupe une place atypique dans le paysage de la poésie française, tel qu'il se dessine à travers revues et publications de petits éditeurs. Quelle n'a pas un jour inscrit le nom de ce poète à son sommaire ? Cette impression d'omni-présence, d'autant plus surprenante qu'il s'agit d'un poète traduit - dont on est nullement assuré qu'il ait un début de notoriété dans son propre pays - paraît confirmée par une note bio-bibliographique de la revue [Verso](#), où en décembre 2006, il est estimé qu'il avait alors publié en France « *678 poèmes, 97 histoires courtes, 8 romans et obtenus 14 prix* ». Une telle immixtion laisse supposer une connaissance du milieu poétique, que beaucoup d'auteurs français pourraient lui envier ; ou il faut supposer que ses traducteurs déploient en sa faveur une activité inlassable et quasi exclusive. Notons que *Verso* brouille encore davantage les pistes, en ne créditant plus aucun traducteur pour ses poèmes ou récits. Erich Von Neff tend à devenir un Â« *petit poète* Â» français, duquel il emprunte le parcours littéraire typique.

Pourtant cette production prolifique, l'étrangeté de son statut, la qualité de ces écrits - leur érotisme joyeux met souvent à mal la platitude du quotidien routinier de l'actuelle poésie dominante qu'il côtoie - n'ont nourri en retour que peu de curiosité : à ma connaissance, le poète Erich Von Neff n'a jamais suscité de numéro spécial, et pas plus de dossier ; ni enquête, ni reportage. Nul interview. Il y a bien là comme un mystère.

Décharge a accueilli elle aussi le poète californien, assez tôt - en 1998 (ses écrits se répandent en France à partir de 1994) -, sous la forme d'un [polder](#) (n° 97), au titre assez croquignol : *Les réfections de nos corps*. Cette première collaboration n'eut pas de suite, bizarrement. Ces *Réfections* fut donc longtemps le seul texte traduit de la collection, où l'a rejoint récemment celui du Palestinien Anas Alaili ([Avec une petite différence](#) - *polder* 142 - mai 2009).

La fin de cette chronique, avec l'I.D suivant : [n° 280 bis](#) .